

XII

Lovel marcha docilement sur les pas du mendiant, qui lui montrait la route. Ils s'enfoncèrent dans les broussailles et reprirent le chemin des ruines de l'ancien monastère de Sainte-Ruth. Le malheureux jeune homme se souvenait avec un serrement de cœur d'avoir passé là la veille en joyeuse et aimable compagnie, avec l'espérance d'une heureuse journée... Tous ses rêves de bonheur s'étaient vite envolés; même, au souvenir du sang qu'il avait répandu, son amour si ardent pour miss Wardour se taisait. Pour retrouver le calme de l'innocence, la paix de sa conscience, il eût consenti, lui semblait-il, à vivre méprisé de cette jeune fille, dont il recherchait pourtant si vivement la tendresse depuis qu'il la connaissait.

Ochiltree ne lui adressait point la parole, il se contentait de le diriger et d'aider sa marche parfois difficile; mais il se parlait à lui-même, habitude fort ordinaire aux vieillards qui vivent dans l'isolement, et surtout aux mendiants quelque peu vagabonds, qui ne comptent point sur les autres pour leur donner la réplique et se suffisent à eux-mêmes.